

Bonne fête Canada

PUBLICATION: L'Acadie Nouvelle

DATE: 2005.06.28

SECTION: Commentaire

PAGE: 13

BYLINE: Nadeau, Jean-Marie

ILLUSTRATION: Le Canada mérite d'être célébré parce qu'il est définitivement l'un des meilleurs pays au monde.

En cette période de l'année, différentes fêtes nous interpellent presque toutes les semaines, surtout en tant que citoyens français. On a eu la fête du Québec, la semaine dernière. Cette semaine, c'est celle du Canada. Dans deux semaines, le 14 juillet, on aura celle de la France. Ensuite, il y aura le 28 juillet pour souligner la Déportation, le premier lundi du mois d'août pour la fête du Nouveau-Brunswick, pour, enfin, en arriver à l'apothéose de la fête de l'Acadie, le 15 août. C'est tonifiant, mais essoufflant!

Mes propos d'aujourd'hui visent principalement à souligner la fête du Canada de vendredi prochain, le 1er juillet. Nous sommes plusieurs à penser que la meilleure façon pour nous d'être des Canadiens à part entière, c'est d'être avant tout des Acadiens. En nous assumant comme tels, en tant que premier peuple européen installé en permanence en Amérique, et compte tenu de tous les aléas de l'histoire qui ont caractérisé et façonné l'âme de notre peuple par la suite, nous apportons à l'identité canadienne une couleur particulière.

Quand nous étions plus jeunes et baveux, dans les années 1970, nous étions plusieurs à boycotter, par exemple, l'hymne national canadien en restant assis pendant qu'on l'entonnait. Ça se faisait, puisque nous étions, à cette époque-là, dans une démarche identitaire intense. On n'était pas toujours à l'aise d'être Canadiens en tant qu'Acadiens. Ça s'est nettement amélioré. Certains diront même que hors du fédéral, point de salut, et c'est en grande partie vrai. Mais, il y a encore des combats à mener.

Or, il y a eu un prix à payer pour cela. On a utilisé les Acadiens comme de la chair à canon constitutionnelle entre les fédéralistes et indépendantistes québécois. On nous a utilisés à toutes les sauces pour à la fois amadouer l'anglophonie canadienne et mâter les poussées d'hormones autonomistes québécoises. Le summum de ce marchandage infect a été le rassemblement massif de Montréal, lors du référendum de 1995, qui a eu plus l'allure d'un flirt d'un soir que d'un engagement amoureux à long terme. En prime, on se retrouve 10 ans plus tard avec le scandale des commandites comme fond de scène, méconnu à l'époque, et d'autant plus révoltant que maintenant on sait. Il faut créer et définir sur de nouvelles bases les rapports entre les francophonies canadiennes, entre les francophones et les anglophones et entre toutes les communautés multiculturelles de ce pays. Il faut de plus polir et bonifier notre image du Canada à l'étranger.

Nous devons nous ressaisir comme pays. Pour commencer, nous devons essayer d'avoir plus de transparence dans les démarches politiques à venir. Il faudrait peut-être aussi passer plus de temps à imaginer et concevoir des plans d'inclusion plutôt que d'exclusion. Reconnaissons que le Québec est souvent à l'avant-garde du Canada sur le plan social, avec les garderies, par exemple, sur le plan linguistique, dans sa façon de traiter sa minorité, ou encore sur les plans coopératifs, ouvriers et autres. On devrait donc continuer d'essayer de faire des arrangements sur des programmes nationaux sans tenter d'imposer ces critères nationaux au Québec, surtout quand tout le monde reconnaît pleinement que le Québec est bien au-delà de ces critères.

Par ailleurs, le Québec devrait arrêter de s'exciter à chaque fois qu'à Ottawa on essaye d'implanter des lois pouvant renforcer l'épanouissement des Acadiens et francophones à l'extérieur du Québec. Ça impliquerait donc que, de part et d'autre, on arrête de jouer à se tasser dans les coins. Ça impliquerait aussi que quand les Acadiens et les francophones du Canada empruntent la voie juridique, surtout à la Cour suprême, que le

Québec ne se sente pas obligé et forcé de venir s'objecter à l'avancée des francophones ailleurs au pays, que ce soit dans les domaines scolaires ou de la santé, par exemple. Ça impliquerait également que les francophones de ce pays qui veulent s'épanouir ne soient pas systématiquement obligés d'emprunter la voie juridique pour accéder à leurs droits, comme sont obligés de le faire principalement nos soeurs et frères acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard ou de la Nouvelle-Écosse.

Tentons d'extirper le mensonge dans nos pratiques politiques, comme on commence déjà à mentir dans le dossier de l'épandage des Agents Orange, Pourpre et Blanc à Gagetown.

Nous pourrons mieux célébrer ce pays quand il aura retrouvé un meilleur sens du développement équitable pour l'ensemble des régions et non pas seulement pour le centre et l'Ouest canadien. Il ne faut plus que différentes régions de ce pays continuent de se sentir comme des restants de pays ou des résidus de pays. La bataille épique du premier ministre Williams de Terre-Neuve-et-Labrador, l'hiver dernier, a été à la fois héroïque et pathétique. On ne devrait pas en Atlantique être obligé de partir en croisade chaque fois que nous voulons obtenir notre part du butin, comme on est obligé de continuer à le faire pour l'assurance-emploi, entre autres.

Nous pourrons mieux célébrer ce pays quand il retrouvera ses grands idéaux du temps de Pearson et de Trudeau quant à la place du Canada dans ses rôles de pacificateur et d'accompagnateur dans le développement économique et social des pays en voie de développement. Peu avant son départ, M. Chrétien avait enchanté tout le monde en refusant d'embarquer le Canada dans la guerre en Irak et en lançant son opération privilégiée pour l'Afrique. Mais, on dirait que la sauce se gâte depuis ce temps-là! M. Martin tergiverse et tarde à emboîter le pas pour que le Canada fasse partie du club des nations qui veulent porter leur contribution aux pays en voie de développement à la hauteur de 0,7 % de leur produit intérieur brut. Il va se faire chicaner par son ami Bono et avec raison!

Le Canada mérite d'être célébré parce qu'il est définitivement l'un des meilleurs pays au monde. Il nous reste à mieux apprendre à soigner nos enfants et nos aînés, à mieux concilier travail-famille, à donner autant d'importance au BNB (bonheur national brut) qu'au PNB (produit national brut), comme une conférence internationale tenue en Nouvelle-Écosse, la semaine dernière, nous a incités à le faire. Il nous reste à apprendre à mieux harmoniser nos rapports entre les différentes communautés et les différentes régions du pays. Célébrons ce que ce pays est déjà, mais travaillons à ce qu'il devienne meilleur! Bonne fête Canada!

"Nous pourrons mieux célébrer ce pays quand il retrouvera ses grands idéaux du temps de Pearson et de Trudeau quant à la place du Canada dans ses rôles de pacificateur et d'accompagnateur dans le développement économique et social des pays en voie de développement."

jmacadie@nb.sympatico.ca